

Seul le prononcé fait foi

**Allocution prononcée
au Sommet des Consciences pour le climat
à l'invitation du président François Hollande
par
Michael D. Higgins, président de l'Irlande**

« Le Pouvoir des Idées au service du Climat – Prendre un Nouveau Départ »

Conseil Economique, Social et Environnemental, Paris, France

Mardi 21 juillet 2015

Je voudrais remercier le président Hollande de m'avoir invité à venir ici aujourd'hui m'adresser à vous sur le thème du « Pouvoir des Idées au service du Climat – Prendre un Nouveau Départ ». Qu'il me soit permis de le féliciter de cette initiative. J'ai l'espoir que le partage de nos points de vue contribuera à faire advenir le résultat positif dont nous avons tous besoin lors de la Conférence Mondiale qui se tiendra ici à Paris à la fin du mois de novembre.

Le changement climatique est le grand défi de notre temps et il met le plus durement à l'épreuve ceux qui sont déjà pauvres et pour lesquels, si nous n'agissons pas, les conséquences seront désastreuses. Notre génération est peut être la dernière à avoir l'occasion de réagir efficacement à la situation d'urgence que représentent désormais les effets du changement climatique. Cette année marque donc un moment décisif dans l'histoire de l'humanité. En cette année 2015, nous allons déterminer ce qui devra être une réponse commune et universelle au changement climatique, et un plan d'action concret. Nous allons également définir cette année quel type de « développement » nous souhaitons poursuivre, dans la foulée des Objectifs du millénaire pour le développement, afin de réduire la pauvreté et les inégalités croissantes sur notre planète.

Les rencontres à Addis Abeba, à New York, et de nouveau ici à Paris, prises dans leur ensemble, représentent une série de moments rapprochés et interdépendants au cours desquels les gouvernements du monde entier sont confrontés à des choix urgents, des choix qui ne peuvent être évités. Mais les chances à saisir sont également immenses. Les dirigeants et leurs représentants se voient offrir l'occasion de construire un ordre nouveau pour l'humanité et pour notre planète.

Les décisions politiques et techniques qui devront être prises dans les mois qui viennent sont, à n'en pas douter, complexes ; mais en définitive, les plus grands défis de notre époque sont de nature éthique et intellectuelle. Il est donc particulièrement opportun que le président Hollande nous offre cette occasion de réfléchir à des questions qui ont trait à la conscience, à la justice intergénérationnelle, et que nous le fassions ici, à Paris, ville située au cœur d'une grande tradition intellectuelle française.

Face à cette tâche qui nous attend, notre succès ou notre échec dépendra de notre réaction face aux preuves irréfutables que nous apporte la science, de la grandeur de notre force morale et de nos valeurs éthiques, et enfin de l'inspiration qui nous animera.

Il nous faut mettre un terme à la relation destructrice que nous entretenons avec la diversité de la vie sur notre planète, et nous diriger vers un nouveau modèle d'existence, fondé sur le respect que nous devons aux merveilles et aux ressources de la nature.

Nous devons commencer par accepter les preuves scientifiques. Il est clair désormais qu'une absence de réaction face à la réalité scientifique du changement climatique pourrait à terme conduire à la destruction de la vie sur notre planète. Nous devons donc rejeter sans équivoque la position de ceux qui cherchent à occulter cette réalité scientifique, dans le désir de préserver leurs propres intérêts étroits et à courte vue. Sur le plan éthique, le premier défi est d'admettre qu'on ne fait pas de compromis avec la vérité.

Nous devons également nous interroger sur le cheminement historique qui nous a conduits à la situation actuelle. Le changement climatique a trouvé son origine intellectuelle dans un sentiment d'*hubris* qui considérait la nature comme un objet de domination et d'exploitation. Nous devons reconnaître que les causes humaines du changement climatique sont ancrées dans des contextes historiques identifiables, et dans des formes de développement et d'industrialisation fondées sur l'exploitation des énergies fossiles et la croyance en une croissance sans limites.

Les questions complexes du devoir, de la justice et de l'équité doivent être envisagées en gardant à l'esprit ce contexte historique, et en acceptant la dette écologique des nations les plus développées envers celles qui continuent à aspirer à un monde où les chances sont égales pour tous, à la liberté d'atteindre l'autosuffisance, et à un développement humain durable.

L'individualisme forcené qui se traduit par une consommation insatiable et s'accompagne de niveaux inacceptables d'inégalité caractérise une bonne partie de ce que l'on considère comme les régions développées de notre planète. Cette vision étroite du progrès, non contente de créer au sein des communautés humaines des taux de pauvreté et d'inégalité insoutenables, menace à présent de détruire l'environnement dans lequel ces communautés habitent. Selon les mots de Terri Swearingen, de nombreux êtres humains « vivent sur cette planète comme s'il y en avait une de rechange ».

Pourtant, j'en suis convaincu, on trouve au cœur de la plupart des cultures une disposition éthique qui va au-delà de la réciprocité, qui aspire à la transcendance et est en harmonie avec les merveilles de la nature.

Une autre des grandes leçons de l'histoire de l'humanité est que périodiquement, la chance nous est offerte de nous saisir de nouvelles possibilités, de rompre avec des modes de vie et de pensée qui ont échoué. C'est le triomphe des idées et de l'idéalisme face aux intérêts égoïstes qui nous a conduits, en 1945, à rechercher un nouvel ordre mondial fondé sur la solidarité et l'universalité des droits de l'homme. Albert Einstein fut un de ceux à le reconnaître lorsqu'il affirma, avec une prescience extraordinaire, qu'« il nous faudra une façon radicalement nouvelle de penser si nous voulons que l'humanité survive ».

Aujourd'hui comme en 1945, nous avons besoin d'un nouvel ensemble de normes. Nous devons remettre en question l'hégémonie de l'éthique individualiste et de la consommation

effrénée qui est à la racine de nos comportements, et la remplacer par un nouveau mode de pensée, qui nous reconnecte à notre planète dans toute sa diversité, et établit un nouvel équilibre entre les discours de l'économie, de l'éthique et de l'écologie intégrale. Pour mener cette tâche à bien, nous allons avoir besoin de nouveaux outils, dont la conception pourrait bien s'avérer le défi intellectuel le plus excitant de notre époque.

Il y a de bonnes raisons de croire que ces nouvelles idées sont en train d'émerger. Le regain d'intérêt pour l'institution ancestrale du « bien commun », avec les principes de solidarité et de partage de responsabilité qu'elle englobe, n'est qu'un exemple parmi d'autres.

Au sein des traditions spirituelles, parmi lesquelles j'ai en tête des écrits contemporains comme l'encyclique « Laudato Si », le concept d'« écologie intégrale » tient désormais une place majeure. De même, au sein de la pensée des droits de l'homme, des théories comme celle de la « justice climatique » et celle qui fait des droits environnementaux des droits humains à part entière sont apparus sur le devant de la scène.

Toutes ces précieuses contributions intellectuelles et spirituelles, et les exemples que j'en ai donnés, peuvent, je le crois, être associés pour concevoir un nouveau modèle éthique sur lequel nous pourrions bâtir un nouveau paradigme, plus harmonieux et plus durable, non seulement de développement, mais également de sécurité véritable.

Nous devons toutefois accepter que cette exigence morale d'agir ne découlera pas nécessairement d'une simple présentation des faits fondée sur la raison, la révélation et la compréhension des preuves avancées.

Nous devons être lucides face à la capacité de changement de notre planète, face aux obstacles à ce changement, et nous devons admettre que la reconstruction de nos modèles économiques et de développement nous obligera souvent à nager à contre-courant et à faire preuve de force morale.

Nous devons également être réalistes quant à l'état actuel de nos lois et de nos institutions politiques. Notre malaise actuel trouve sa source dans un cynisme qu'il nous faut affronter et dissiper. Il existe également, parmi nos citoyens, un divorce avec les instances représentatives et délibératives de notre démocratie que nous devons reconnaître et auquel nous devons remédier.

Nous devons nouer un dialogue inclusif, humain, dénué de tout jugement, avec ceux qui sont le plus affectés par le changement climatique. Nous devons placer ces derniers au centre des solutions envisagées.

Je perçois, au sein des populations de notre planète, et en particulier chez les jeunes, une quête de beauté et un sentiment, qui cherche à s'exprimer, d'admiration envers l'harmonie de la nature. Parmi les personnes plus âgées, il y a aussi un respect envers le potentiel qu'a la sagesse héritée du monde de guider nos institutions et nos politiques dans des circonstances nouvelles.

Lorsque l'histoire fera le bilan de ce que nous avons fait ou échoué à faire en cette heure de vérité pour nous, nous n'aurons pas l'excuse de dire que nous n'avons pas compris, ou que nous ne savions pas. A l'ère des communications globalisées, nous bénéficions de l'accès à la connaissance et de la capacité d'agir.

Ne serait-ce pas la plus belle des réussites humaines si nous parvenions à faire fructifier les enseignements de la science, la sagesse, l'instinct et l'intuition partagés de cultures diverses, les produits de la raison et de la foi, et de le faire à travers de nouveaux modèles, plus harmonieux, de développement, d'écologie et de société ?

Nous pourrions alors affirmer que lorsque nous avons été confrontés à ce défi dans toute son ampleur, nous avons pris les décisions qui permettaient de protéger ceux qui sont vulnérables dans le présent, tout en offrant des possibilités créatives et inventives aux générations futures.

Ce défi, je vous invite à le relever ensemble.